

## Dimanche 5 juillet 2026\_ Homélie de père Antoine

J'ai l'assurance et l'encouragement « Venez à moi » vous tous qui portez de lourds fardeaux. Voilà, au début de cette Eucharistie, je disais que nous allons chacun déposer ses lourds fardeaux à l'hôtel du Seigneur et les unir au sacrifice du Christ. Mais avant de dire cette parole, Jésus qui fait une prière, il rend grâce à son Père parce qu'il a caché, ce que dit Jésus. « Je te rends grâce, Père, parce que ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. »

Qu'est-ce qu'il y a chez les tout-petits et qui n'est pas chez les sages et les savants ? Tu vois, il y a de l'humilité, la simplicité. Et c'est bien d'être sage. On est heureux dans une famille quand tout le monde est sage. Ce n'est pas seulement l'affaire des petits, des jeunes, des ados. Parce qu'on a tendance à dire aux enfants « Eh, sois sage ! » Comme si les adultes aussi n'ont pas vocation à être sages. C'est bien la sagesse. C'est bien aussi la connaissance, la science.

C'est pourquoi on est envoyé à l'école et les bas-âges pour apprendre, pour connaître et faire connaître ce qu'on a appris. Et tout cela est bien pour l'avancement de la société et de la science. On sait que depuis le développement de la science, surtout médicale, on a réduit la mortalité, surtout infantile.

Et c'est bien donc la science si elle se déploie au service de l'humanité. Mais si elle se déploie contre l'humanité, ça devient un défi. Et actuellement, il y a pas de détail, un défi.

Mais Jésus voit quelque chose de plus, je crois, chez les enfants, c'est cette spontanéité, cette manière d'accepter d'aimer simplement et d'accepter d'être aimé. Ça paraît simple à dire, mais c'est pas facile à vivre, d'accepter d'aimer, accepter d'être aimé.

Et Jésus s'il nous envoie ainsi tous à l'école de l'enfant. C'est peut-être pour deux raisons que nous pouvons retrouver dans l'Évangile.

La première, c'est que comme enfants, nous avons vocation à vouloir accepter le service des autres, accepter le service des autres. Et aussi, c'est la deuxième chose, comme les enfants, avoir cet esprit, avoir ce cœur doux et humble pour être en paix, tranquille.

L'enfant qui se couche dans le berceau, il est tranquille, il est en paix. Aussi, l'enfant, il déploie toujours la douceur et la bonté. Ce qui fait qu'il a toujours la gaité des cœurs, ce sourire. C'est ce qui le fait grandir, c'est ce que le sourire fait grandir. Ça ne lui fera pas de ride. Donc, accepter le service des autres comme un enfant, qui se

laisse aimer et servir, merci ...., oui, des sacrifices des adultes. Il faut qu'il ait des adultes bienveillants, justement pour accompagner l'enfant. Mais l'enfant, il est là, simplement heureux. Je crois que, parfois, c'est un grand bonheur de ne pas toujours dépendre de soi.

Accepter, parfois, de dépendre des autres. Et pour nous, et je suis clair dans l'Evangile, il s'agit de nous laisser aimer par lui. Nous laisser aimer par lui, parce qu'il y a bien des raisons à cela.

Par exemple, les paroles très douces qu'il dit, « Venez à moi, ce n'est pas tout le monde qui ... , Venez à moi vous qui portez de lourds fardeaux. » Et c'est vrai que des fardeaux, chacun en a, une expérience, à un moment, difficile, peut-être, une expérience professionnelle compliquée, une déception, d'épuisement, le sentiment d'avoir tout fait pour rien. Voilà autant de fardeaux que nous portent chacun. C'est pas visible sur la figure que chacun se voit dans son cœur. Mais la question est, est-ce que dans ces conditions, je sais trouver en Dieu ? Je sais trouver chez les autres un levier pour pouvoir porter et supporter les fardeaux. C'est cela ce que je sais trouver en Dieu et chez les autres, un levier pour avancer et porter les fardeaux.

J'avais retenu cette pierre anonyme d'une personne qui vivait une souffrance cachée. Et puis ainsi, le Seigneur, après avoir scruté tous les environs, et tous les amis, tu es celui qui peut me comprendre, parce que tu entends le langage du cœur. C'est vrai, Jésus entend le langage du cœur.

Mais même si Jésus entend, il faut un mouvement d'espérance de lui. Vous voyez, chaque fois que Jésus guérit des personnes, il dit, « veux-tu être guéri ? Veux-tu ? » Alors que c'est évident que quand on est paralytique et quand on est malade, il dit, « veux-tu ? » Et dans cette Évangile, il y a cette invitation, un mouvement, venez, venez à moi, quelle que soit votre fatigue. Et dans cet appel de Jésus, il y a de l'amour.

Et parce qu'il y a de l'amour, parce que Jésus lui dit, « venez à moi », c'est encore lui qui vient vers nous. C'est ça, c'est ce mouvement, ce bon mouvement. Il dit, « venez à moi », c'est encore lui qui vient vers nous.

Et si nous n'en pouvons plus, demandons la grâce de faire encore un pas, un pas de plus vers lui. La deuxième chose que Jésus nous rappelle dans cette Évangile, c'est qu'il faudrait chercher le repos de l'âme, de la douceur et de l'humilité de l'enfant. Jésus aussi, il rappelle tout le temps que pour entrer au ciel, il faudra se faire petit.

Comme la porte est étroite, il faudra bien se mettre au régime de la douceur et de l'humilité, et ne pas venir avec un cœur gros, gros, jeune ...Enfin, voilà, c'est ça.

Je suis doux et humble de cœur. Demandons la grâce d'humilité de Jésus. Et comme chrétiens, dans le monde d'aujourd'hui, je pense que c'est là une des réponses aux nombreux défis de notre société, une société très violente.

« Pourquoi ? », dit Zacharie à la première lecture, « pourquoi n'y a-t-il plus de rois qui brisent définitivement l'arc des guerres ? » La question s'est posée plusieurs siècles avant Jésus, mais elle vaut son pesant d'or, même aujourd'hui. Pourquoi n'y a-t-il plus de rois qui brisent définitivement l'arc des guerres ?

Dans les chants du Gloria, et surtout sa version latine, il dit, et c'est bien une invitation, parce que Dieu donne sa paix, mais il attend en retour, que les hommes acceptent la paix. Et dans la traduction latine du Gloria, c'est « gloire à Dieu et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Voilà, aux hommes de bonne volonté, et nous sommes conscients qu'il n'y a pas toujours dans notre société ces hommes de bonne volonté.

On est avertis. Il y a John Kennedy qui disait, il y a quelques années, et c'est peut-être un grand avertissement pour notre siècle, il disait « l'humanité devra mettre fin à la guerre ». Ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité ? ». Ses paroles rejoignent beaucoup à la lumière que Dieu salue. Il dit que les hommes ne reviennent plus jamais à leur folie.

On est fous. Mais nous n'acceptons pas ce qui est fou à nous. Ces paroles nous rassurent il faudra des êtres présumptueux, du péché, nous avons quelque chose de précieux en nous, c'est l'Esprit. Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'esprit qui vient au secours de votre faiblesse. Pour accepter votre faiblesse, il faut se faire petit. Demandons à cette classe de soi, comme chrétien aujourd'hui, c'est la simplicité et l'humilité pour nourrir la paix en nous et autour de nous et la propager.

C'est une grande responsabilité comme chrétien, face à la violence, promouvoir la non-violence. Face aux nombreuses blessures de notre humanité, comme chrétien, apporter comme le bob (bonheur) de l'amour fraternel.

Dans les relations difficiles les uns avec les autres, insérer une dose de pardon et de réconciliation. Ça, c'est dur, parfois, pardonner, c'est même parfois très lourd.

C'est du pardon. Mais Jésus dit que ce pardon-là est léger. Et c'est vrai, lorsqu'on s'est vraiment aimé, lorsqu'on accepte d'être aimé, lorsqu'on s'est pardonné, vivre une vraie réconciliation, c'est lourd, c'est dur, mais ça fera léger. Parce qu'on a la paix du cœur et la paix de l'âme.

Amen